

HALTE SPIRITUELLE 12 MAI 2023

MARIE DE MAGDALA Evangile de Jean 20/11-18

Aujourd'hui nous avons une rencontre bien particulière, entre Jésus et Marie de Magdala. Ces deux êtres se connaissent depuis que Marie a été libérée de sept démons en Galilée, c'était au tout début de la vie publique de Jésus. Elle a toujours été là depuis cet instant, elle a fait partie des femmes qui ont suivi Jésus depuis la Galilée et jusqu'à sa Pâques. Mais la rencontre que nous allons analyser est nouvelle... puisque Jésus n'est plus le même, il est passé par la mort de la Croix... Cette rencontre a une situation unique dans l'Evangile de Jean. Marie a un rôle bien particulier, elle est le témoin essentiel de la Résurrection de Jésus

Je vous propose dans un premier temps de revenir sur la personne de Marie de Magdala et de la situer dans l'Evangile de Jean. Nous prendrons ensuite le temps de comprendre les larmes de Marie, quel sens pour elle et pour nous. La rencontre entre le ressuscité et Marie mérite d'être analysée en détail, ce sera notre troisième partie. Enfin Marie est témoin privilégié, elle est l'apôtre de la Résurrection, la première à ouvrir les disciples à cette réalité nouvelle. Elle aura une « destinée » unique dans l'histoire de l'Eglise... On la retrouve patronne de nombreux sanctuaires en Orient ou en Occident.

- 1 – Qui est Marie de Madgala
- 2 – Les larmes de Marie
- 3 – La rencontre de Marie et du ressuscité
- 4 – Marie la messagère

1 – Qui est Marie de Magdala

Marie de Magdala est une des femmes qui ont suivi Jésus depuis la Galilée ...C'est une disciple authentique. Elle a participé à tous les événements de la vie publique de Jésus, elle a été témoin de ses miracles, elle a entendu ses enseignements... Nous ne connaissons pas d'appel particulier pour les femmes de l'entourage de Jésus comme pour les apôtres, mais dans le cas de Marie de Magdala, l'évangile indique, comme en mémoire, que nous avons une femme au destin singulier puisqu'elle a été libérée par Jésus de sept démons...cf Luc 8/2c. Elle est originaire d'une bourgade de Galilée située au bord du lac de Tibériade. Nous n'avons pas dans les Evangiles le récit de sa guérison. Etait-elle la « pécheresse », celle évoquée en Luc 7/36-50 qui verse un parfum sur les pieds de Jésus dans la maison de Simon, mais cette femme n'est pas nommée dans Luc. Ce geste évoque celui de Marie de Béthanie au moment de la Passion de Jésus.

Nous savons que Jésus, contrairement aux mœurs de son époque, a une grande liberté par rapport aux femmes. Leur présence dans le groupe des disciples est tout à fait exceptionnelle et remarquable. Elles sont de statut social divers cf Luc 8/2 «Les douze étaient avec lui et aussi des femmes qui avaient été guéri d'esprit mauvais et de maladie : Marie, dite de Magdala, dont était sorti cinq démons, Jeanne femme de Chouza intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens ». Marie de Magdala est toujours citée dans le groupe des femmes qui accompagnent Jésus dans les synoptiques. Elle est citée aussi en premier par les trois synoptiques quand ils parlent des femmes venues au tombeau, le matin de Pâques.

L'évangile de Jean accorde une place très particulière à Marie de Magdala dans les récits de la passion de Jésus. Elle est seule dans St Jean à voir la tombe ouverte et à aller alerter les disciples

de la disparition du corps de Jésus. Elle est seule au tombeau, et la première à rencontrer le ressuscité et de quelle façon ! L'évangile de Jean fait le choix de donner à Marie de Magdala un rôle unique au cœur de ces événements. Elle est le témoin authentique qui ne s'est pas dérobé contrairement aux apôtres. Elle est dans cet évangile, l'apôtre de la résurrection, celle qui va réveiller la foi des disciples.

Quelle était la relation de Marie de Magdala et de Jésus ? Les évangiles semblent indiquer une relation forte qui expliquerait ce rôle particulier au moment de la Pâques de Jésus. Par contre les évangiles apocryphes, en particulier l'Évangile de Marie n'hésitent pas à parler d'une relation amoureuse, privilégiée entre Jésus et Marie de Magdala. Elle serait détentrice de révélations sur Jésus qu'elle seule connaîtrait et dont étaient jaloux les apôtres... Laissons cela, l'Évangile de Jean nous dit l'essentiel.

2 – Les larmes de Marie

Par deux fois, l'Évangile de Jean nous dit que Marie est tout en pleur. Les anges d'abord, le ressuscité ensuite lui posent la même question : « femme, pourquoi pleures-tu ? ». Marie de Magdala ne répondra pas, si ce n'est pour dire sa désolation de la disparition du corps de celui qu'elle aimait et qu'elle cherche désespérément.

Nous avons eu la dernière fois les larmes de Jésus au moment où il arrive au tombeau de Lazare. Ici nous avons les larmes de Marie de Magdala. C'est la même émotion devant la réalité de la mort. Elle est redoublée par l'absence du corps. Le corps de Jésus, Marie l'a vu en Croix, elle l'a vu enseveli par Joseph d'Arimathie dans le tombeau. Les larmes sont l'expression de la douleur provoquée par cette mort infâme de la Croix et par cette rupture si brutale... il ne s'écoule que quelques heures entre le dernier repas de Jésus, son arrestation et sa mort sur la Croix.

Ces larmes sont l'expression de la participation de Marie aux souffrances de Jésus. Elle est bouleversée, remuée, au plus profond d'elle-même. Les larmes disent sa tristesse. Elles disent aussi sa désolation. Elle a été si proche de Jésus, son appui, son ancrage, maintenant, elle est perdue. Elle divague au bord de la tombe en larmes. Elle ne s'est sans doute pas beaucoup éloignée de ce lieu depuis l'ensevelissement, elle est enfermée dans le souvenir de cette mort inéluctable, décisive !

Anne Lécu, religieuse dominicaine, médecin et visiteuse de prison a écrit un très beau livre sur le « don des larmes ». Savoir pleurer, non pas en permanence, mais au bon moment, savoir pleurer fait partie des cadeaux de la vie. Les larmes expriment un « trop plein » d'émotions, de douleurs qui s'écoule hors du corps et cela fait du bien et cela libère de cet enfermement dans lequel certains événements nous emprisonnent. Les larmes sont une étape dans un long processus de reconstruction après un choc émotionnel fort.

Les larmes peuvent évoquer aussi l'eau du baptême qui lave du péché et qui fait entrer dans la vie nouvelle. Nous le savons, il est aussi des larmes de joie... Nous passons parfois aisément des larmes de souffrance à celles de la plénitude de bonheur. N'en sera-t-il pas ainsi pour Marie de Magdala ? On ne dit pas qu'elle s'arrête de pleurer quand elle quitte enfin le tombeau, mais elle a changé en rencontrant le ressuscité !

Consentons aux larmes, nous aussi. Nous avons des raisons comme Marie de Magdala de pleurer sur notre condition humaine, sur nos enfermements. Nos larmes sont l'indice de la qualité de notre vie intérieure. Larmes de tristesse ou larmes de joie, elles disent que nous sommes vivants, sensibles, appelés à devenir...au cœur de ces absences qui nous blessent.

Ici il n'est pas question d'exégèse, comme le dit un poète suisse Georges Haldas : « Et qu'on nous laisse tranquille, pour l'instant avec l'exégèse et les savants commentaires qui ne sont eux aussi

que bandelettes à terre par rapport au sens vivant que d'emblée, par intuition poétique, on en peut prendre » p. 46 et il dévoile ce qu'il pressent chez Marie de Magdala : « Il me semble que sous le couvert de son inquiétude, quant à l'absence du corps, filtre, en elle, mais très profonde, une source. Obscure. Celle même qui tient captive pour l'instant, sa mémoire : l'idée, la vague idée, comme un oiseau aveugle, de la résurrection qui vient heurter sa préoccupation du corps disparu » p. 21 De Georges HALDAS dans son livre « *Mémoire et résurrection chronique extravagante* » cité par Alain MARCHADOUR dans « Les personnages dans l'Évangile de Jean » p.121

3 – La rencontre de Jésus ressuscité et de Marie de Magdala

Revenons à l'Évangile de cette rencontre, nous y trouverons la trace de cette « source » qui vient à naître dans le cœur de Marie et qui plus encore que la rencontre première de Jésus va transformer sa vie et sa foi en Lui.

Marie de Magdala voit que la pierre a été enlevée du tombeau, elle court avertir les disciples. Pierre et Jean viennent au tombeau. Ils le voient « vide » et « rangé ». « Après quoi les disciples s'en retournèrent chez eux ». Ils restent à la porte de la rencontre que seule Marie Madeleine va faire en premier.

Elle est là tout en pleur. Elle est revenue. Elle a laissé les disciples entrer dans le tombeau, le lieu de sépulture, le lieu de mort. Elle, reste au dehors, pressentant qu'il n'y a plus rien à chercher dans le tombeau. Pourtant, sans entrer elle se penche pour voir, et elle distingue deux anges vêtus de blanc qui l'interrogent sur la raison de ses larmes. Elle reste encore dans son « drame » intérieur « On a enlevé mon Seigneur... et je ne sais pas où on l'a mis ». Devant l'absence du corps, la présence des anges n'indique pas encore à Marie le sens de l'événement qu'elle est en train de vivre.

Elle se retourne une première fois et en quelque sorte s'arrache à la tombe où elle pensait retrouver le corps de celui qu'elle aimait. « Elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui ». Elle est tellement aveuglée par sa peine qu'elle ne reconnaît pas celui qu'elle cherche, même lorsqu'il l'interroge sur la raison de ses pleurs... « Elle le prend pour le jardinier »

Marie conserve le même discours totalement aveuglée par ses larmes, elle n'a pas vu que Jésus était là, différent sans doute, mais elle va le reconnaître quand il l'appellera par son nom « Marie ». Elle se retourne encore, comme si elle n'était pas en face de celui qui lui parle et qu'elle reconnaît en lui disant « Rabbouni ». C'est de ce dialogue intime, de reconnaissance et d'amour que naît en Marie la présence du ressuscité.

La demande de Jésus « Ne me retiens pas » laisse suggérer que Marie, comme le disent les synoptiques s'est penchée pour lui saisir les pieds, qu'elle s'est prosternée devant lui. L'évangile de Jean est discret à ce sujet. Il y a bien une rupture dans la manière d'entrer en relation avec Jésus. Ce n'est plus la présence physique, corporelle, charnelle, mais seule la voix exprime la relation et lui donne toute sa dimension. Comme le dit Alain Marchadour : « Désormais, le Jésus selon la chair n'est plus accessible comme il l'était de son vivant. A partir de la résurrection les yeux de la chair sont impuissants à le voir et à le reconnaître. Marie représente la première croyante appelée à croire et à aimer autrement que du temps de la présence physique de Jésus. Elle devient ainsi un modèle pour tous ceux qui écoutent Jésus les appeler par leur nom pour qu'ils le suivent » page 122

La parole de Jésus... indique cet « entre deux » de ce moment de la résurrection « Je ne suis pas encore monté vers mon Père... » La résurrection de Jésus est en train de s'accomplir par le retour annoncé de Jésus à son Père. L'incarnation s'achève ici par cette annonce. Jésus a été vu par Marie, mais il ne le sera plus dorénavant puisqu'il retourne à son Père.

La rencontre de Marie de Magdala et de Jésus ressuscité commence par cette vision laborieuse, elle se poursuit par l'échange d'une parole de confiance et d'amour, elle s'accomplit dans la foi inscrite comme une source vive dans le cœur de Marie « J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit »

4 – Marie l'apôtre de la Résurrection

Le rythme change, nous ne sommes plus dans la précipitation du matin de Pâques, il y a maintenant le temps de la Résurrection, comprise, saisie par Marie et qui l'installe en quelque sorte dans une fonction qu'elle continue d'exercer dans l'Eglise et pour le monde : Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! » et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Pour Marie, la foi en la résurrection de Jésus s'appuie sur une expérience unique : « J'ai vu le Seigneur ». Elle ne cherche plus le corps disparu. Elle sait, d'expérience qu'Il est vivant dans la totalité de son être. Il lui a fallu deux « retournements » pour voir enfin celui qu'elle cherchait ... et qu'elle a pris pour le jardinier !!! Un jardinier dans un cimetière, une nécropole antique, c'est totalement surprenant. Mais ici, nous sommes dans le jardin de la genèse, au début de la création, elle est témoin de cette nouvelle création qui commence par la résurrection de Jésus et à laquelle nous sommes tous appelés dans la foi.

Le « voir » de Marie de Magdala fait écho à la réponse de Jésus aux premiers disciples quand ils lui posent la question, maître où demeures-tu ? Il leur dit « Venez et vous verrez ». Marie Madeleine est la première à « voir le Seigneur »... à voir Jésus ressuscité et cette expérience unique la transforme en témoin majeur. Il y aura les apparitions de Jésus aux disciples d'Emmaüs, aux disciples réunis au Cénacle, aux disciples et à Pierre au bord du lac. Ce sont des expériences collectives, Marie de Magdala a le privilège de vivre cette rencontre uniquement pour elle, répondant à la profondeur de son désespoir, de sa déroute et de son attente secrète... La source est bien là en elle, fruit de sa quête et de son amour. Elle pourra en être témoin aux quatre coins du monde, comme aux premiers disciples.

Ne soyons pas surpris de l'étonnante fécondité de cette rencontre de Marie Madeleine avec Jésus le ressuscité. Elle n'est pas le fruit d'une émotion collective, mais l'accomplissement d'un amour unique : « Son expérience de la Résurrection devient pour tous les temps un modèle de l'expérience de la présence de Dieu. Finalement, comme amante, elle est la figure en qui la communauté peut s'identifier : en elle la communauté comprend comment la relation de foi post pascale peut être vécue : comme une rencontre d'amour qui est rendue possible et enveloppée à travers la relation immanente des croyants et de Jésus dans le Père » cité par Alain Marchadour p.127